



## *Toponymes entre usages et représentations. Le cas de quelques communes et une ex-commune de la wilaya de Tlemcen*

## *Toponyms between uses and representations. The case of some municipalities and an ex-municipality of the wilaya of Tlemcen*

Houria HAKKAK

Université de Tlemcen (Algérie)

Houria.hakkak@univ-tlemcen.dz

<b>Résumé:</b>	<b>Informations sur l'article</b>
<p><i>Le présent article porte sur l'usage et les représentations que se font les jeunes tlemcenien(ne)s de certains toponymes de leur wilaya. En fait, certaines communes et ex-communes sont dotées de doubles dénominateurs, anciens et nouveaux. Les anciens sont hérités de la période coloniale, alors que les nouveaux sont décrétés par le gouvernement indépendant. Ainsi, notre objectif de recherche est de mettre en évidence leur usage par les jeunes, ainsi que les motivations qui président à leur choix, tout en tentant de comprendre la(es) raison(s) de la survie des anciens noms.</i></p>	<p><b>Received</b> 03/11/2021</p> <p><b>Accepted</b> 01/06/2022</p>
	<p><b>Mots-clés:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Toponymes</li> <li>✓ Usages</li> <li>✓ Représentation</li> </ul>
<b>Abstract :</b>	<b>Article info</b>
<p><i>This article deals with the use and representations made by young tlemcenians of certain toponyms of their wilaya. In fact, some municipalities and former municipalities have double denominators, old and new. The old ones are inherited from the colonial period, while the new ones are decreed by the independent government. Thus, our research objective is to highlight their use by young people as well as the motivations that preside over their choice, while trying to understand the reason(s) for the survival of the old names.</i></p>	<p><b>Reçu</b> 03/11/2021</p> <p><b>Acceptation</b> 01/06/2022</p>
	<p><b>Keywords:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Toponyms</li> <li>✓ Uses</li> <li>✓ Representation</li> </ul>

## Introduction

La fonction dénominative ou référentielle du toponyme est loin d'être son exclusive fonction. En effet, nommer un lieu constitue un acte délibéré par lequel le baptiseur veille à imprimer son pouvoir sur le territoire et par-delà sa marque culturelle et identitaire. Les noms changent en changeant de main. Cet article, loin de chercher à prouver ce qui relève de l'évidence, porte sur l'usage et des représentations que se font les jeunes tlemcenien(ne)s de certains noms des communes et d'ex-communes de leur wilaya. En effet, après l'indépendance, dans une démarche d'une réappropriation linguistique, culturelle, voire identitaire, on assiste à un dé-baptême/re-baptême massif des noms de lieux donnés durant la période coloniale comme le montre le Journal Officiel de la république algérienne du mardi 7 décembre 1965. Cette action a ciblé les lieux dont les noms ont été changés ou modifiés, mais aussi ceux qui sont nés sous cette période. Il leur a été attribué des noms français qui n'ont rien avoir, dans la majorité des cas, avec la culture algérienne. Le constat de l'usage de certains toponymes donnés durant ladite période en dépit de leur dé-baptême est à l'origine de cette réflexion. L'objectif de cette recherche est de mettre au clair cet usage, les circonstances de l'emploi des toponymes officiels, ceux baptisés sous le régime colonial, ainsi que les représentations que se font les jeunes de ces toponymes. Dans un processus solidaire, nous tentons de comprendre les raisons pour lesquelles certains toponymes donnés pendant la colonisation sont tombés en désuétude, alors que d'autres sont encore en usage. Nous tentons donc de répondre aux questions suivantes : quel usage font les jeunes des anciens et des nouveaux toponymes ? Que préfèrent-ils ? Quelles sont les motivations auxquelles répond leur choix toponymique ? La motivation identitaire, culturelle est-elle prégnante ?

Pour répondre à ces interrogations, nous commençons par présenter brièvement les choix théoriques et l'outil de recherche, avant de passer à la présentation des toponymes et à l'analyse du questionnaire.

### 1. Choix théoriques et outil de recherche

Cette recherche se veut interdisciplinaire, parce qu'elle s'inscrit au carrefour de l'ononastique et de la sociolinguistique urbaine. Si l'ononastique s'intéresse entre autres aux origines étymologiques des noms propres et à leur changement, changement de forme et changements liés à la méthodologie (Fabre, 1998), la sociolinguistique urbaine s'en occupe aussi mais sous un angle différent. Bulot souligne que : « La mise en mots de l'espace dévolu à la ville mais de fait assumé par le locuteur comme donnant sens à son identité (individuelle, sociale et, partant, linguistique) passe par deux niveaux de signalétique : langagière qui renvoie aux pratiques des locuteurs et linguistique pour ce que les traces inscrites donnent de latitude (ou non) de choix d'interaction ». (Bulot et Veschambre, s.d., p.6). Les traces qui relèvent du deuxième niveau sont multiples : odonymes, enseignes, graffitis, etc.

Dans cette perspective, une enquête de terrain par questionnaire destiné aux jeunes tlemcenien(ne)s a été effectuée en septembre 2019. Le choix des jeunes comme public cible n'est pas anodin. En effet, il s'agit de la génération de la postindépendance, celle qui représente l'écrasante majorité de la population. Ledit questionnaire se subdivise en trois parties. La première vise à recueillir des informations d'ordre général tels que l'âge, le sexe, le lieu de naissance, le lieu de résidence et le niveau d'instruction. Les circonstances de l'usage des anciens toponymes et des nouveaux toponymes font l'objet de la deuxième partie. La troisième partie porte sur les préférences toponymiques des enquêtés et les motivations de leur choix. L'échantillon est réparti à part égale

## Toponymes entre usages et représentations. Le cas de quelques communes et une ex-commune de la wilaya de Tlemcen

entre jeunes hommes et jeunes femmes âgés entre 17 ans et 40 ans qui sont natifs de diverses communes de la wilaya de Tlemcen comme le montre le tableau suivant :

	<b>Participant</b>	<b>Age</b>	<b>%</b>
<b>Masculin</b>	25	17ans-25ans	44%
		26ans-40 ans	6%
<b>Féminin</b>	25	17ans-25 ans	48%
		26 ans-40ans	2%
<b>Total</b>	100		100%

*Tableau 1 : Répartition par sexe et par âge*

Nous commençons par la présentation des toponymes avant de passer à leur usage et aux préférences toponymiques des jeunes.

### 3. Présentation des toponymes

Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes intéressée aux toponymes d'origine française donnés durant la période coloniale, notamment ceux qui ont subi un changement radical ou ceux qui sont nés sous cette période. Nous avons écarté les toponymes d'origine algérienne qui ont subi des modifications phonétiques durant la période coloniale et dont la prononciation exacte a été restituée après l'indépendance comme Marnia (ancien nom) / Maghnia (nouveau nom) ou sidi Abdellys (ancien nom) /Sidi Abdelli (nouveau nom), et ceux qui se sont substitués à d'autres toponymes algériens comme Zaouia de Sidi Ben Amar (ancien nom) / Fellaoussene (nouveau nom) ou Ouled Deddouche (ancien nom) / Béni Ouarsous. Les toponymes français retenus sont Négrier, Bréa, Eugène- Etienne, Lamorcière, Turenne, Montagnac, Lavayssière, Nemours et Port-Say. Ils correspondent respectivement à Chetouane, Abou Tachfine, Hennaya, Ouled Mimoun, Sabra, Remchi, Aïn Youcef, Ghazaouet et Marsa Ben M'Hidi.

Un retour sur l'histoire de ces toponymes, anciens et nouveaux, comme le montre le tableau ci-dessous, souligne que les noms donnés durant la période coloniale rendent hommage à des militaires (généraux, officiers, caporaux) qui ont participé dans des batailles contre les autochtones (Négrier, Lamorcière, Montagnac, Lavayssière et Nemours), aussi à des militaires de renom du XVIIème siècle (Turenne), du XIXème siècle qui n'ont pas participé dans la conquête d'Algérie (Bréa), des hommes politiques natifs d'Algérie qui ont occupé des postes politiques (Eugène-Etienne) et des explorateurs-entrepreneurs (Louis Jean-Baptiste Say). Les noms baptisés à l'indépendance dans un contexte de décolonisation témoignent d'une volonté de retour aux sources, de valorisation de la culture algérienne par la récupération des noms qui existaient avant la colonisation (Ouled Mimoun, Hennaya, Sabra, Remchi, Aïn Youcef et Ghazaouet), l'attribution de noms qui rendent hommage aux martyrs de la guerre de libération nationale (Marsa Ben M'Hidi), mais aussi qui font référence à l'histoire prestigieuse de Tlemcen, notamment la dynastie zianide (Abou Tachfine et Chetouane).

<b>Toponymes avant l'indépendance</b>	<b>Toponymes après l'indépendance</b>
<b>Négrier.</b> Le centre de population Négrier est créé par arrêté du 11 janvier 1849. (Les Archives nationales d'outre-mer, Négrier (Algérie), 3 septembre 2014). Son nom est donné en hommage au général de	<b>Chetouane.</b> La ville est rebaptisée Chetouane, dérivé du terme arabe chitae qui signifie hiver, en mémoire des sultans zianides qui passaient l'hiver dans cette région de champs cultivés et de vergers à

<p>la Division de Constantine, François, Marie, Casimir de Négrier. (Louis Abadie, 1994, cité dans HABIB Hadj Mohammed, 2013, p.75)</p>	<p>l'époque. (Ghiteri, Sidi Mohammed, 2017, p.278)</p>
<p><b>Bréa.</b> Le centre de population Bréa est créé par arrêté du 11 janvier 1849. (Archives nationales d'outre-mer, 2014 (2 septembre)). Son nom est donné en hommage au général Jean Baptiste Fidèle Bréa tué en juin 1848 en France lors des journées de Juin 1848. (Wikipédia, 2018 (28 décembre))</p>	<p><b>Abou Tachfine.</b> La ville est rebaptisé Abou Tachfine pour rendre hommage au prestigieux sultan de la dynastie zianide Youcef Abou Tachfine.</p>
<p><b>Eugène Etienne.</b> Le centre de population Hennaya est créé en 1851 pour être érigé en commune par décret du 26 janvier 1874. En 1922, il reçoit le nom d'Eugène-Etienne, en hommage à son porteur, né à Oran et fils d'un soldat français qui a participé à la conquête de l'Algérie. Il a occupé plusieurs postes politiques dont ceux de Ministre de la guerre en 1905 et de Sénateur d'Oran en 1920. (André Lecoq, 1941, cité dans Habib, 2013, p.95 et Archives nationales d'outre-mer, 2015 (20 avril)).</p>	<p><b>Hennaya.</b> Le nom Hennaya peut renvoyer à un aqueduc, un ouvrage romain impressionnant qui est destiné à l'adduction d'eau pour la consommation d'une ville. En effet, cet ouvrage peut s'allonger sur une centaine de kilomètres. La plupart des aqueducs étaient construits sous la surface (de 0,5 à 1 mètre en-dessous), mais lorsqu'ils atteignaient les vallées et les environs des villes, ils prenaient la forme de grandes arches qui s'élevaient au-dessus du sol. (Roma Vitam, s.d.). Ces aqueducs ont laissé beaucoup de vestiges en Europe et en Afrique du Nord dont les plus remarquables en Afrique du Nord sont ceux du djebel de Zaghouane qui alimentaient Carthage à Tunis, appelés « les hennaya de Zaghouane ». (Institut national du patrimoine, 2019). Le nom Hennaya peut donc faire références aux vestiges romains d'aqueduc existants sur les lieux. D'autant plus que le minaret, seul vestige de la vieille mosquée de Sidi Yahia construite sous les Zianides (1236-1554) contient des pierres romaines. (Wikipédia, 2019 (15 Juillet)).</p>
<p><b>Lamoricière.</b> Le centre de colonisation d'Ouled Mimoun créé en 1858 est rebaptisé Lamoricière en 1869 (Archives nationales d'outre-mer, 2015 (23 Avril)) en mémoire du Général Juchault de Lamoricière mort en 1865. Ce dernier a participé à plusieurs expéditions et batailles dont l'expédition d'Alger 1830, de Bougie 1833 et de Constantine 1837. Il devient maréchal de camp et reçoit la division d'Oran en 1840 avant de regagner la France en 1846 et occuper plusieurs postes politiques. (André Lecoq, 1941, cité dans Habib, p.107).</p>	<p><b>Ouled Mimoun.</b> Le nom Ouled Mimoun est donné par référence à la tribu d'Ouled Mimoun qui fait partie de la tribu arabe de Beni Amer venue d'Egypte pendant la migration des Beni Hilal au Moyen Âge. Elle ne s'est installée dans la vallée de l'Oued Isser et aux environs du village actuel qu'au XIIIème siècle. (Boyer, 1977, p. 39-85.).</p>

## Toponymes entre usages et représentations. Le cas de quelques communes et une ex-commune de la wilaya de Tlemcen

<p><b>Turenne.</b> Le centre de colonisation de Aïn Sabra créée en 1894 est rebaptisé Turenne en 1895 pour rendre hommage à Henri de La Tour d’Auvergne vicomte de Turenne, un des meilleurs généraux de Louis XIII puis de Louis XVI. (André Lecoq, 1941, cité dans Habib, p.136). Le centre devient une commune par décret du 21 octobre 1921. (Les Archives nationales d’outre-mer, 2015 (22 avril)).</p>	<p><b>Sabra.</b> Le douar de Ain Sabra est rebaptisé Sabra puis Turenne durant la période coloniale. A l’indépendance, la ville est rebaptisé Sabra. Le premier nom, d’après la légende, est donné en hommage à une femme qui a fait preuve de patience et d’endurance. Elle a préféré voir son enfant assassiné que de se laisser déshonorer par des soldats turcs. (Nedjaraoui, 2009, cité dans Hbib, 2013, p.137).</p>
<p><b>Montagnac.</b> Montagnac est le nom qu’a pris, par décret du 21 août 1888, le centre de population de Remchi créée en 1879. Et ce en hommage à l’officier François Joseph Lucien de Montagnac tué lors de la bataille de Sidi Brahim en 1845. Le centre est promu en commune par arrêté du 27 décembre 1956. (Archives nationales d’outre-mer, 2015 (21 avril) et Nedjaraoui, 2009, cité dans Habib, 2013, p.83).</p>	<p><b>Remchi.</b> Le nom de Remchi existait avant la création du centre de population de Remchi. Il y avait un douar tout près de la ville actuelle qui portait le nom de Rmacha. Les habitants du douar installés dans la ville créée de peur des inondations la baptisèrent Remchi en mémoire des frères Rmacha qui se sont distingués par leur bravoure auprès de l’Emir Abdelkader. Le nom est restitué après l’indépendance. (Habib, 2013, p.90-91).</p>
<p><b>Lavayssière.</b> Lavayssière est un centre de population créée en 1885. Le nom de Lavayssière est substitué à celui de Sidi Youcef en 1900 en mémoire du caporal Jean Laveyssière, un survivant des combats de Sidi Brahim en 1845. Le nouveau nom est officialisé par décret du 28 décembre 1915. Ce n’est qu’en 1950 que le centre se voit accordé le statut de commune. (Archives nationales d’outre-mer, 2016 (28 juin)).</p>	<p><b>Aïn Youcef.</b> Avant la colonisation, la région où se trouve le village actuel se nommait Sidi Youcef (Dictionnaire des communes d’Algérie, 1903, p.189) en référence au marabout Sidi Youcef. A l’indépendance, le nom est restitué, mais en substituant au titre « sidi » le nom commun « aïn » qui veut dire « source » et ce relativement aux eaux souterraines dont regorge la région. (Nedjaraoui, 2018, p.93).</p>
<p><b>Nemours.</b> La ville de Nemours dont le nom est donné en hommage à Louis Charles Philippe Raphaël d’Orléan, duc de Nemours, est créée en 1846 au lieu-dit Djemaâ Ghazaouat, poste de colonisation fondé spontanément en 1844. Le prince avait participé à une expédition contre la ville de Constantine entre 1836-1837. En 1841, il est sous le commandement du général Bugeaud avant de regagner la France. (Hamdoun, 2001, p.1-2 et Archives nationales d’outre-mer, 2015 (21 avril)).</p>	<p><b>Gazaouet.</b> Avant la colonisation, la région où se trouve la ville actuelle se nommait Djemaâ el Ghazaouet (troupe d’envahisseurs) en référence aux brigands naufrageurs qui habitaient les lieux. Après l’indépendance, la ville est rebaptisée Ghazasouet. (Hdia, 2013, p.111-120).</p>
<p><b>Port-Say.</b> Port-Say est le nom donné au comptoir maritime pour rendre hommage à son fondateur, Louis Jean-Baptiste Say.</p>	<p><b>Marsa Ben M’Hidi.</b> Après l’indépendance, la ville est rebaptisée Marsa ben M’Hidi pour rendre hommage au martyr de renom Larbi Ben M’Hidi.</p>



Ce dernier, issu d'une famille d'entrepreneurs, est un explorateur, mais aussi un économiste nantais qui a préféré démissionner de la Marine en 1877 pour réaliser son rêve, celui de créer un port sur les côtes méditerranéennes du Maroc. Devant le refus des autorités gouvernementales, il se dirige vers l'Algérie, à quelques centaines de mètres de la frontière marocaine, pour créer un port, puis une ville financée par ses propres moyens. La ville est promue en commune de plein exercice par arrêté du 4 décembre 1956. (Taillemite Étienne, 1955 et Archives nationales d'outre-mer, 2015 (22 avril)).

Tableau 2 : Les anciens et les nouveaux toponymes

Sur les 9 toponymes français proposés aux jeunes comme le montre le tableau ci-dessous, 3 uniquement sont identifiés par 98%, à savoir Bréa, Négrier et port-Say, les autres sont méconnus par la majorité, 90% des enquêtés. 10% déclarent connaître un quatrième ancien toponyme sans pour autant l'utiliser. Les toponymes donnés à l'indépendance sont connus par la majorité des enquêtés 96%. 4% affirment ne pas connaître Abou Tachfine et Marsa ben M'hidi. Nous pouvons déduire à partir de ces résultats que les anciens toponymes toujours en usage sont ceux dont les villes étaient créées sous le régime colonial, c'est-à-dire il n'y avait pas de douars autochtones à proximité comme pour le reste des villes.

	Anciens noms												Nouveaux noms		
	Bréa, Négrier et Port-Say			Turenne			Nemours			Montagnac					
	M	F	T	M	F	T	M	F	T	M	F	T	M	F	T
%	50%	48%	98%	4%	00%	4%	2%	00%	2%	2%	00%	2%	50%	46%	96%

Tableau3 : Les toponymes identifiés (M : sexe masculin, F : sexe féminin, T : total)

Les circonstances de l'usage desdits toponymes, anciens et nouveaux, font l'objet de la partie suivante.

#### 4. Les circonstances de l'usage des anciens et des nouveaux toponymes

Nous nous sommes intéressée à l'utilisation des anciens et des nouveaux toponymes oralement dans différents milieux comme la famille, entre amis, avec des habitants de la wilaya de Tlemcen, ceux des autres wilayas, au travail, à l'université, mais aussi à l'écrit dans des documents à caractère officiel (lettres et dossiers administratifs) et à caractère personnels (dans les e-mails et sur les réseaux sociaux). Les résultats dévoilent comme le montre le tableau ci-dessous que les anciens toponymes sont utilisés à l'oral dans la vie courante par 98% des enquêtés. Pour l'écrit, 86% (42% femmes et 44% hommes) déclarent utiliser ces toponymes notamment sur les réseaux sociaux et dans les e-mails, alors que 14% ne jamais les utiliser. L'utilisation des nouveaux toponymes passe de 60% (26% femmes et 34% hommes) à l'oral, notamment quand il s'agit de s'adresser à un habitant d'une autre wilaya afin d'assurer une communication efficace, à 92% (48% homme et 44% femme) à l'écrit, notamment dans les documents à caractère officiel (58%), les e-mails et les

## Toponymes entre usages et représentations. Le cas de quelques communes et une ex-commune de la wilaya de Tlemcen

réseaux sociaux (34%) toujours pour assurer une communication efficace. Deux enquêtés font l'exception en avouant utiliser respectivement Chetouane et Marsa Ben M'Hidi dans les différentes situations proposées aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Ces résultats confirment par des pourcentages précis des constats, que l'utilisation des anciens toponymes demeure prépondérante dans le quotidien des jeunes, celle des nouveaux toponymes est tributaire de l'efficacité de la communication.

	Oral			Ecrit		
	M	F	T	M	F	T
<b>Anciens noms</b>	50%	48%	98%	44%	42%	86%
<b>Nouveaux noms</b>	34%	26%	60%	48%	44%	92%

*Tableau4 : l'usage des toponymes à l'oral et à l'écrit*

Nous abordons maintenant les préférences toponymiques des jeunes et les motivations de leur choix, notamment leur éventuelle relation avec l'identité culturelle.

### 5. Préférences toponymiques et identité culturelle

L'enquête a cherché, enfin, à savoir parmi les toponymes identifiés par les enquêtés, ceux que ces derniers préfèrent être utilisés par tous les Algériens et soient officialisés, ainsi comment ils perçoivent ce choix, notamment s'ils voient dans lesdits toponymes des marqueurs ou des vecteurs de la culture algérienne. La majorité des enquêtés exprime leur préférence pour les anciens toponymes 70% (32% hommes et 38% femmes), parce qu'ils sont faciles à prononcer et en usage depuis longtemps par toutes les tranches d'âge des habitants de la wilaya de Tlemcen. Toutefois, ils doutent de leur relation avec la culture autochtone, mis à part 6% (2% hommes et 4% femmes). En effet, certains confondent le nom Bréa avec son homonyme le nom commun en arabe dialectal « bréa » qui veut dire une enveloppe ou une lettre, d'autres pensent qu'ils sont d'origine amazigh ou encore turque. La majorité affirme méconnaître leur origine. Peu d'enquêtés affichent leur préférence pour les nouveaux noms 18% (12% hommes et 6% femmes). Les motifs de ce choix varient entre le reflet de la culture et l'identité algérienne, sa valorisation 6%, la facilité de mémorisation 2%, la facilité de transcription desdits toponymes en arabe classique et la communication efficace 8% (identifiés et utilisés par tous les Algériens). Les préférences du reste des enquêtés, soit 12% (6% hommes et 6% femmes), oscillent entre certains anciens toponymes et d'autres nouveaux toponymes. 10% des enquêtés préfèrent Bréa, Négrier et Marsa Ben M'hidi et 2% Bréa, Port-Say et Chetouane. 2% des enquêtés uniquement attribuent aux anciens toponymes une valeur culturelle par rapport à 8% pour les nouveaux toponymes bien qu'ils ignorent leur origine. En effet, ils soutiennent que ces toponymes ont une consonance arabe sans pour autant connaître leur sens ou les personnages qu'ils commémorent. On peut voir dans ces résultats les symptômes d'un déficit dans la transmission de la culture algérienne qui se fait non seulement par la transmission des valeurs et des normes, mais aussi par celle de la langue dont les noms propres, anthroponymes et toponymes, tiennent une place importante.

	Anciens noms			Nouveaux noms			Anciens et nouveaux noms		
	M	F	T	M	F	T	M	F	T
	32%	38%	70%	12%	6%	18%	6%	6%	12%
<b>Motivations</b>	-Facilité de prononciation.			- Reflet de la culture et l'identité			- 2% attribuent aux anciens noms une valeur		

	- En usage depuis longtemps par tous les Tlemcenien - 6% pensent qu'ils sont marqueurs culturels.	algérienne. - La valorisation de la culture algérienne - La facilité de mémorisation - La facilité de transcription en arabe classique	culturelle par rapport à 8% pour les nouveaux toponymes.
--	--	---	--

Tableau 5 : Préférences toponymiques et motivations

## Conclusion

L'enquête menée dans le cadre de cette étude a permis d'esquisser une description de l'usage et des représentations de quelques anciens et nouveaux toponymes chez les jeunes tlemcenien. En effet, des anciens noms, ces derniers ne gardent en mémoire que les noms dont les villes étaient créées durant la période coloniale loin des douars d'autochtones. Ils recourent principalement à ces toponymes dans presque toutes les situations de la vie quotidienne sans pour autant penser qu'ils soient d'origine française. L'utilisation des nouveaux toponymes se réduit essentiellement aux documents à caractère officiel ainsi que pour assurer une communication efficace avec les habitants des autres wilayas. La question de culture ou d'identité quant aux préférences toponymiques des jeunes est insignifiante. Elles sont tributaires de l'habitude et de l'efficacité de la communication. Tous ces résultats conduisent à souligner un problème de mémoire et de transmission de la culture chez les jeunes. D'ailleurs, comme le soutient Paveau, le nom propre constitue un « véritable nom de mémoire dans lequel se sédimentent les valeurs associées aux événements, aux sentiments et aux savoirs partagés. » (Paveau, 2006, p.143-144). Dans cette optique, elle souligne que la mémoire : « n'est pas seulement conservation et transmission ; elle est aussi modification, falsification et disparition. Comme le montre H. Wienrich, l'oubli et la mémoire entretiennent des liens intimes, surtout dans la dimension collective puisque 'l'oubli a aussi une signification publique qui, dans des situations extrêmes de la vie politique, peut s'exprimer comme un oubli tantôt décrété, tantôt proscrit.' (1999 [1997] :11). » (Paveau, 2006, p.110)

La résistance de certains noms à « l'oubli décrété », en l'occurrence, insinue que les nouveaux noms, en particulier Abou Tachfine et Chetouane, ne correspondent pas aux attentes des usagers, notamment à leur spécificité linguistique et culturelle d'ordre synchronique. Ce qui nous conduit à s'interroger sur les nouveaux rebaptêmes qui ont touché des noms du terroir algérien comme Koudia (ancien nom) / Hay Roustimyne (nouveau nom) ou encore Oudjlida (ancien nom) / Yaghmoracen Ibn Ziane (nouveau nom).

## Bibliographie

- 1- Abou Tachfine. (2018, 28 décembre). Dans Wikipédia.  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Abou\\_Tachfine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Abou_Tachfine) : consulté le 12/08/2019.
- 2- Archives nationales d'outre-mer. (2015, 20 avril). Hennaya (Algérie). Repéré à  
<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?ir=&lieu=Eug%C3%A8ne-%C3%89tienne> : consulté le 03/06/2019.
- 3- Archives nationales d'outre-mer. (2015, 21 avril). Nemours (Algérie). Repéré à



- <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?ir=&lieu=Nemours+%28Alg%C3%A9rie%29> : consulté le 03/06/2019.
- 4- Archives nationales d'outre-mer. (2015, 23 avril). Lamoricière (Algérie). Repéré à <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Lamorici%C3%A8re+%28Alg%C3%A9rie%29> : consulté le 03/06/2019.
- 5- Archives nationales d'outre-mer. (2016, 28 juin). Lavyssière (Algérie). Repéré à <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?ir=&lieu=Lavyssi%C3%A8re+%28Alg%C3%A9rie%29>: consulté le 03/06/2019.
- 6- Archives nationales d'outre-mer. (2014, 2 septembre). Bréa (Algérie). <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?ir=&lieu=Br%C3%A9a+%28Alg%C3%A9rie%29>.
- 7- Archives nationales d'outre-mer. (2014, 3 septembre). Négrier (Algérie). <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?ir=&lieu=N%C3%A9grier+%28Alg%C3%A9rie%29> : consulté le 03/06/2019.
- 8- Archives nationales d'outre-mer. (2015, 21 avril). Montagnac (Algérie). Repéré à <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?ir=&lieu=Montagnac+%28Alg%C3%A9rie%29> : consulté le 03/06/2019.
- 9- Archives nationales d'outre-mer. (2015, 22 avril). Port-Say, (Algérie). Repéré à <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?ir=&lieu=Port-Say+%28Alg%C3%A9rie%29> : consulté le 03/06/2019.
- 10- Archives nationales d'outre-mer. (2015, 22 avril). Turenne (Algérie). Repéré à <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?ir=&lieu=Turenne+%28Alg%C3%A9rie%29> : consulté le 03/06/2019.
- 11- Boyer, Pierre (1977). Historique des Béni Amer d'Oranie, des origines au Senatus Consulte. *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°24, 39-85. (Doi : <https://doi.org/10.3406/remmm.1977.1420>) : consulté le 08/06/2020.
- Bulot, Thierry et Veschambre, Vincent, (s.d.). Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces. Repéré à [eso.cnrs.fr > emergence-d-un-espace-public-en-milieu-rural-article](http://eso.cnrs.fr/emergence-d-un-espace-public-en-milieu-rural-article), consulté le 23/03/2019.
- 12- Dictionnaire des communes de l'Algérie, villes, villages, hameaux, douars, postes militaires, bordjs, oasis, caravansérails, mines, carrières, sources thermales et minérales, comprenant en outre les villes, villages, oasis du Touat, du Gourara, du Tidikelt et de la vallée de l'Oued-Saoura. (1903). Alger : P. Fontana. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5790528z.texteImage#>, consulté le 27/03/2019.
- 13- Fabre, Paul (1998). Le changement en onomastique. Ecole doctorale de l'université de Bourgogne, textes rassemblés par Gérard Taverdet. Association bourguignonne de Dialectologie et d'Onomastique.
- 14- Ghiteri, Sidi Mohammed (2017). *Etude des toponymes. Cas d'étude : la poésie el melhoun*. (Traduit de l'arabe par Hakkak H.). Thèse en dialectologie, Université Abou Bakr Belkaïd, Tlemcen, Algérie. Repéré à <http://dspace.univ-tlemcen.dz/handle/112/14235>: consulté le 04/09/2019.
- 15- Habib, Hadj Mohammed (2013). *Les toponymes amazighs dans la région de Tlemcen. Etude de sites*. (Traduit de l'arabe par Hakkak H.). Thèse en dialectologie, Université Abou Bakr Belkaïd, Tlemcen, Algérie. Repéré à <http://dspace.univ-tlemcen.dz/handle/112/5620>, consulté le 22/03/2019.
- 16- Hamdoun, Mohammed (2001). Ghazaouet (Nemours). Paris : L'Harmattan.

- 17- Hdia, Sarah (2013). Le toponyme Ghazaouet à travers l'histoire. (Traduit de l'arabe par Hakkak H.) In Yermeh, W. et Benramdane, F. (dir.), *Le nom propre maghrébin de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau* (p.111-120). <https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2013-nom-propre-maghrbin-ar-hedia-sara.pdf>: consulté le 03/06/2019.
- 18- Henaya. (2019, 15 Juillet). Dans Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Hennaya&oldid=160927058> : consulté le 03/06/2019.
- 19- Institut national du patrimoine. (2019). Zeghouane : sites et monuments ». [http://www.inp.rnrt.tn/index.php?option=com\\_content&view=article&id=213%3Azaghouanar&catid=1%3Asites&Itemid=6&lang=fr](http://www.inp.rnrt.tn/index.php?option=com_content&view=article&id=213%3Azaghouanar&catid=1%3Asites&Itemid=6&lang=fr) : consulté le 03/06/2020.
- 20- Journal officiel de la république algérienne et démocratique. (1965, 7 décembre). <https://www.joradp.dz/FTP/Jo-Francais/1965/F1965100.pdf> : consulté le 03/03/2019.
- 21- Nedjraoui, Fatima Zohra (2018). *Etude étymologique des noms de lieux habités. Approche linguistique diachronique (cas d'étude : Tlemcen)*. (Traduit de l'arabe par Hakkak H.). Thèse en dialectologie, Université Abou Bakr Belkaïd, Tlemcen, Algérie. Repéré à <http://dspace.univ-tlemcen.dz/handle/112/12770>: consulté le 03/09/2019.
- 22- Paveau, Marie-Anne (2006). Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition. Paris : Presses Sorbonne nouvelle.
- 23- Roma Vitam. (s.d.). Les aqueducs romains. <https://www.romae-vitam.com/aqueducs-romains.html> : consulté le 05/08/2019.
- 24- Taillemite Étienne (1955). Llabador (Francis). — Port-Say et son fondateur : Louis-Jean-Baptiste Say (1852-1915). *Revue d'histoire des colonies*, tome 42, 147, 271-272. Repéré à [www.persee.fr/doc/outre\\_0399-1385\\_1955\\_num\\_42\\_147\\_1240\\_t1\\_0271\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/outre_0399-1385_1955_num_42_147_1240_t1_0271_0000_2) : consulté le 29/08/2019.